Enquête sur la santé des jeunes de la Montérégie

Faits saillants

La santé et le bien-être des jeunes demeurent une préoccupation majeure à la Direction de la santé publique de la Montérégie. Pour mieux cibler les interventions et aider les intervenants dans leur travail quotidien, nous devons bien connaître les problèmes vécus par les jeunes.

C'est pourquoi nous avons mené une vaste enquête à l'automne 1998. Il en est ressorti un portrait des habitudes de vie et des comportements des élèves des écoles secondaires de la région. Nous avons touché une dizaine de sujets dont la consommation de tabac ou de drogue, la pratique de l'activité physique ainsi que la violence dans les rapports entre jeunes.

Plus de 2 500 élèves des classes régulières de 1re, 3e et 5e secondaire provenant d'une quarantaine d'écoles ont participé à cette enquête. Nous vous présentons quelques faits saillants de cette étude.

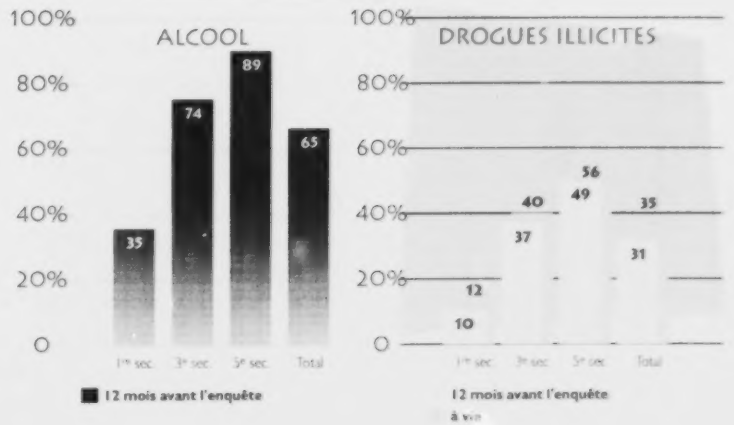
L'alcool et les drogues

Environ un jeune sur trois affirme avoir pris de la drogue au moins une fois au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête. La consommation d'alcool est encore plus fréquente puisque deux jeunes sur trois disent en avoir bu au cours de la même période.

Qu'il s'agisse de drogue ou d'alcool, la consommation est un phénomène qui augmente avec le niveau scolaire. La proportion de buveurs passe de 35 % à 89 % entre la 1re secondaire et la 5e. Pour la consommation de drogue, la proportion quintuple presque entre ces deux mêmes niveaux, passant de 10 % à 49 %.

En 5e secondaire, 32 % des jeunes buveurs prennent de l'alcool plus souvent qu'à chaque mois. Près de 40 % des jeunes consommant de la drogue le font à la même fréquence.

Élèves ayant consommé de l'alcool ou des drogues illicites



RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
MONTÉRÉGIE

Montérégie

La santé et le bien-être des jeunes demeurent une préoccupation majeure à la Direction de la santé publique de la Montérégie. Pour mieux cibler les interventions et aider les intervenants dans leur travail quotidien, nous devons bien connaître les problèmes vécus par les jeunes.

C'est pourquoi nous avons mené une vaste enquête à l'automne 1998. Il en est ressorti un portrait des habitudes de vie et des comportements des élèves des écoles secondaires de la région. Nous avons touché une dizaine de sujets dont la consommation de tabac ou de drogue, la pratique de l'activité physique ainsi que la violence dans les rapports entre jeunes.

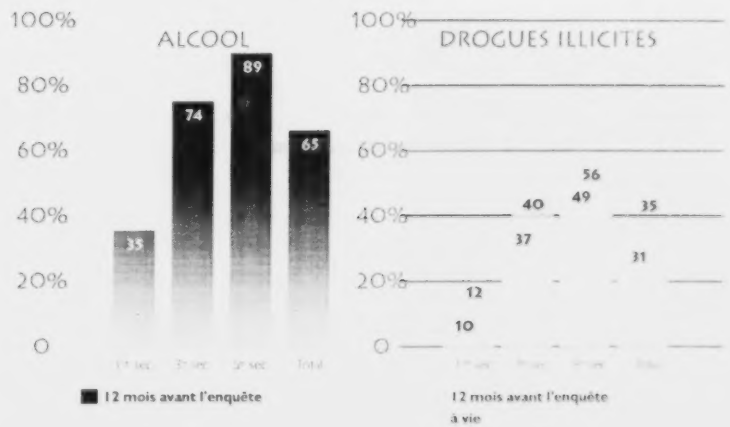
Plus de 2 500 élèves des classes régulières de 1re, 3e et 5e secondaire provenant d'une quarantaine d'écoles ont participé à cette enquête. Nous vous présentons quelques faits saillants de cette étude.

Environ un jeune sur trois affirme avoir pris de la drogue au moins une fois au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête. La consommation d'alcool est encore plus fréquente puisque deux jeunes sur trois disent en avoir bu au cours de la même période.

Qu'il s'agisse de drogue ou d'alcool, la consommation est un phénomène qui augmente avec le niveau scolaire. La proportion de buveurs passe de 35 % à 89 % entre la 1re secondaire et la 5e. Pour la consommation de drogue, la proportion quintuple presque entre ces deux mêmes niveaux, passant de 10 % à 49 %.

En 5e secondaire, 32 % des jeunes buveurs prennent de l'alcool plus souvent qu'à chaque mois. Près de 40 % des jeunes consommant de la drogue le font à la même fréquence.

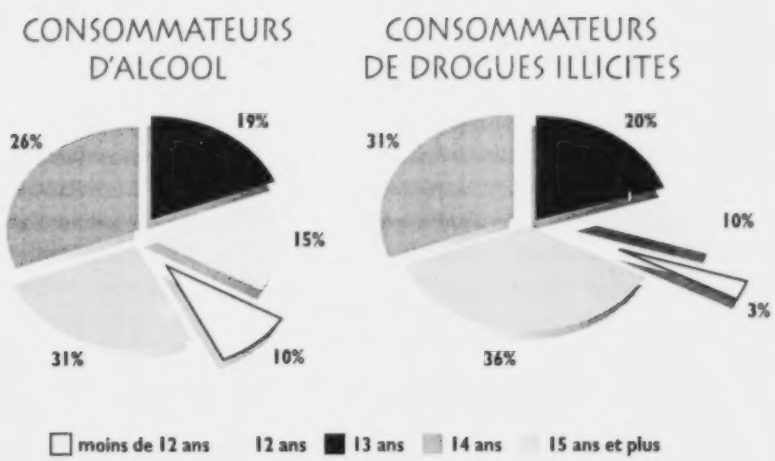
Élèves ayant consommé de l'alcool ou des drogues illicites



RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
MONTÉRÉGIE
SANTÉ PUBLIQUE

106-04706/

L'âge d'initiation des consommateurs de 5e secondaire



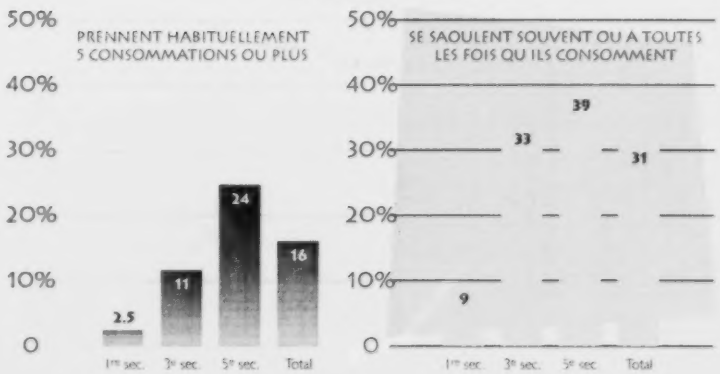
Si l'on se fie aux résultats concernant les élèves de 5e secondaire, l'initiation à la consommation de ces substances commence très tôt. En effet, 10 % de ceux qui ont déjà bu de l'alcool et 3 % de ceux qui ont touché à la drogue déclarent avoir pris leur première consommation avant 12 ans.

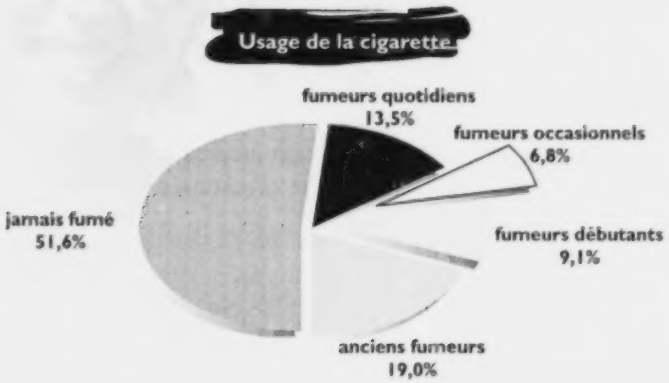
En ce qui concerne les jeunes buveurs de 5e secondaire, 39 % disent se soûler à chaque fois qu'ils boivent.

Parmi les élèves qui ont déjà consommé de la drogue, 98 % ont pris de la marijuana ou un de ses dérivés (haschisch, pot, etc). L'usage d'autres types de drogues, notamment des hallucinogènes ou, plus rarement, des produits à base de cocaïne, est rapporté par 37 % des jeunes consommant ou ayant déjà consommé de la drogue.

Fait à noter, les filles sont aussi nombreuses que les garçons à avoir consommé de l'alcool ou des drogues. Leur manière de consommer est toutefois différente. Les filles consomment moins fréquemment que les garçons, elles sont proportionnellement moins nombreuses à prendre régulièrement de grandes quantités d'alcool et à adopter un comportement d'enivrement.

Consommation excessive parmi les jeunes buveurs

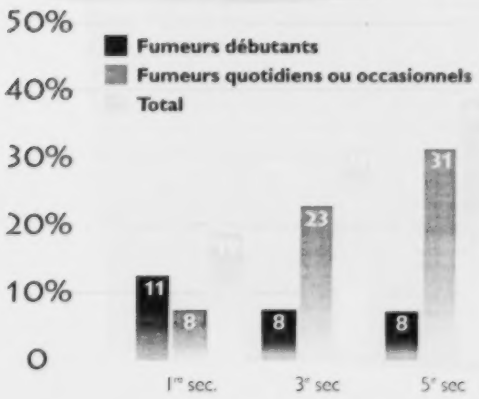




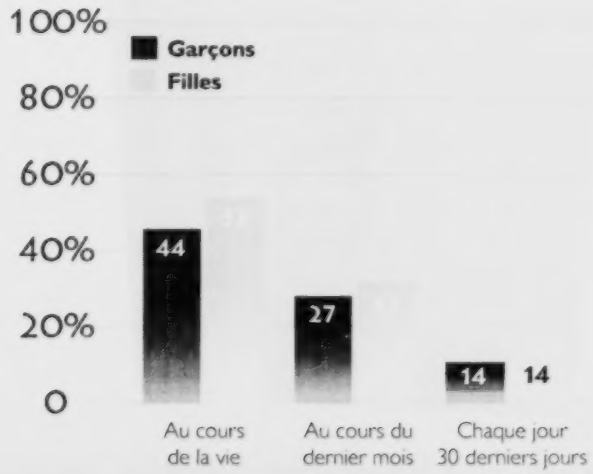
Un peu plus de la moitié des jeunes (51,6 %) n'ont jamais touché à la cigarette alors que 19 % disent avoir déjà fumé mais non au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. C'est donc près du trois quarts des jeunes (71 %) qui affirment être des non-fumeurs.

La proportion de fumeurs augmente avec le niveau scolaire. La proportion de fumeurs occasionnels et quotidiens triple même entre la I^re^ secondaire et la 3^e^. Un peu plus de 40 % des fumeurs quotidiens disent consommer entre six et dix cigarettes par jour et 32% en fument davantage.

Proportion de fumeurs par niveau scolaire



Proportion de fumeurs selon le sexe

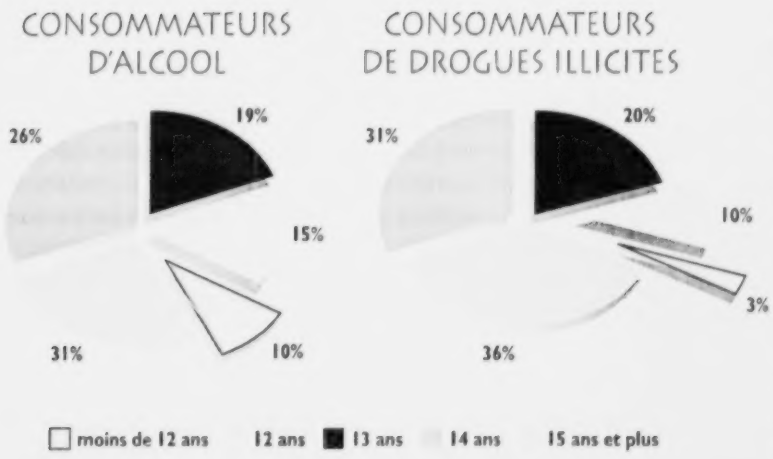


Les filles (32 %) fument légèrement davantage que les garçons (27 %). Il faut toutefois noter que l'usage quotidien de la cigarette est aussi répandu chez les élèves des deux sexes.

Plus de 60 % des jeunes qui fumaient au moment de l'enquête déclarent avoir pensé à arrêter au cours des 12 mois qui ayant précédé celle-ci.

106-04706/

L'âge d'initiation des consommateurs de 5e secondaire



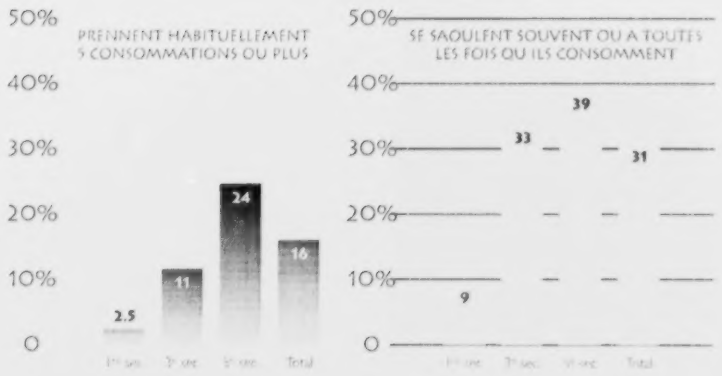
Si l'on se fie aux résultats concernant les élèves de 5e secondaire, l'initiation à la consommation de ces substances commence très tôt. En effet, 10 % de ceux qui ont déjà bu de l'alcool et 3 % de ceux qui ont touché à la drogue déclarent avoir pris leur première consommation avant 12 ans.

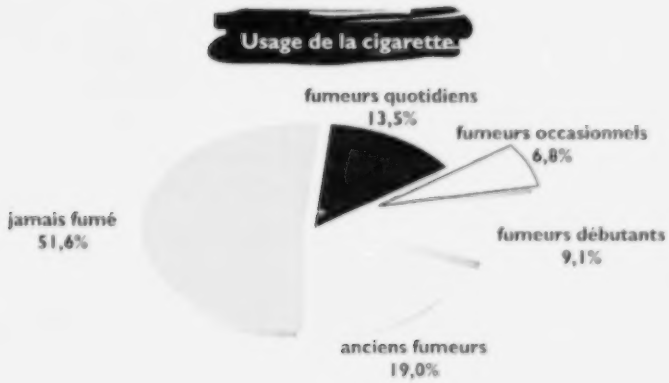
En ce qui concerne les jeunes buveurs de 5e secondaire, 39 % disent se soûler à chaque fois qu'ils boivent.

Parmi les élèves qui ont déjà consommé de la drogue, 98 % ont pris de la marijuana ou un de ses dérivés (haschisch, pot, etc). L'usage d'autres types de drogues, notamment des hallucinogènes ou, plus rarement, des produits à base de cocaïne, est rapporté par 37 % des jeunes consommant ou ayant déjà consommé de la drogue.

Fait à noter, les filles sont aussi nombreuses que les garçons à avoir consommé de l'alcool ou des drogues. Leur manière de consommer est toutefois différente. Les filles consomment moins fréquemment que les garçons, elles sont proportionnellement moins nombreuses à prendre régulièrement de grandes quantités d'alcool et à adopter un comportement d'enivrement.

Consommation excessive parmi les jeunes buveurs

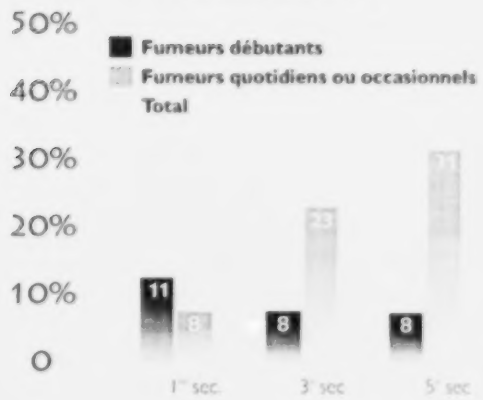




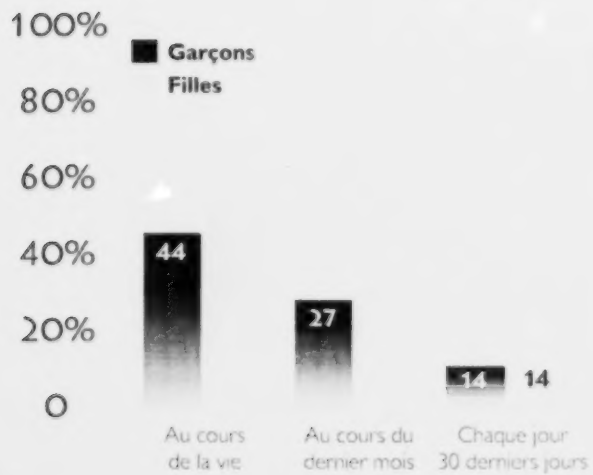
Un peu plus de la moitié des jeunes (51,6 %) n'ont jamais touché à la cigarette alors que 19 % disent avoir déjà fumé mais non au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. C'est donc près du trois quarts des jeunes (71 %) qui affirment être des non-fumeurs.

La proportion de fumeurs augmente avec le niveau scolaire. La proportion de fumeurs occasionnels et quotidiens triple même entre la 1re secondaire et la 3e. Un peu plus de 40 % des fumeurs quotidiens disent consommer entre six et dix cigarettes par jour et 32% en fument davantage.

Proportion de fumeurs par niveau scolaire



Proportion de fumeurs selon le sexe

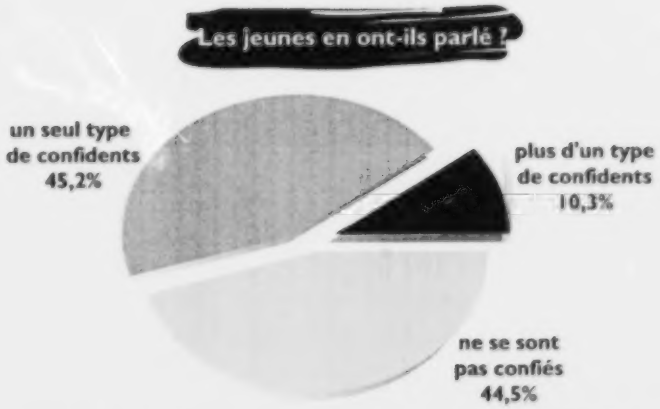


Les filles (32 %) fument légèrement davantage que les garçons (27 %). Il faut toutefois noter que l'usage quotidien de la cigarette est aussi répandu chez les élèves des deux sexes.

Plus de 60 % des jeunes qui fumaient au moment de l'enquête déclarent avoir pensé à arrêter au cours des 12 mois qui ayant précédé celle-ci.

Les idées et gestes suicidaires

En Montérégie, environ 15 % des jeunes affirment avoir sérieusement pensé à se suicider au cours de l'année ayant précédé l'enquête. Pour la même période, on estime que 6 % des jeunes ont tenté de s'enlever la vie. Parmi ceux-ci, le tiers déclare avoir fait plus d'une tentative.



Type de confidents : amis, père ou mère, adulte de l'école, autres

Les pensées suicidaires ne sont pas l'apanage des élèves plus vieux. En effet, la proportion de jeunes qui ont sérieusement pensé au suicide atteint 15 % dès la 1re secondaire et demeure stable tout au long du secondaire.

Les filles (20 %) sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (10 %) à avoir pensé au suicide. Le même écart peut être observé en ce qui concerne les tentatives (9 % contre 4 %).

Plus de la moitié des jeunes (56 %) qui ont eu des idées suicidaires en ont parlé à quelqu'un. Dans 82 % des cas, les amis s'avèrent les principaux confidents. Peu en ont parlé à leurs parents (12 %) ou au personnel de l'école (10 %).

Les écarts de conduite

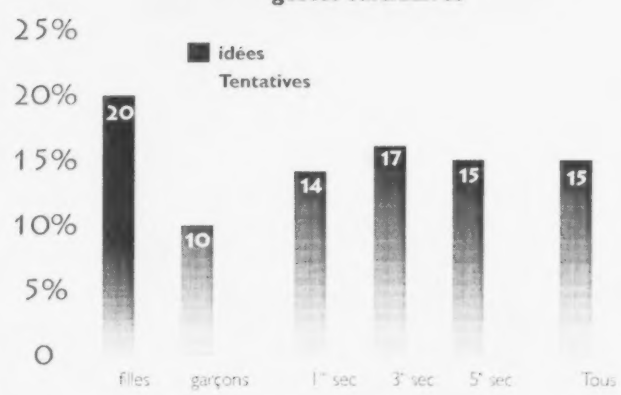
La gravité des écarts de conduite étudiés est très variable, comme le démontre le tableau. Parmi les 15 comportements mis en évidence, le fait de volontairement faire mal à quelqu'un a été mentionné par 25 % des jeunes alors que 14 % disent avoir fait du vandalisme.

Jeunes ayant manifesté des écarts de conduite

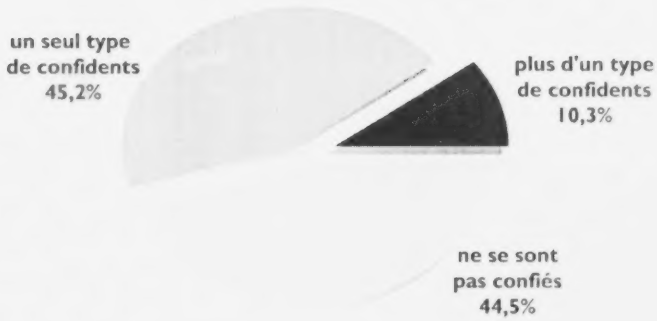
1. J'ai menti fréquemment pour obtenir des choses, des faveurs ou pour échapper à des obligations	36%
2. J'ai volontairement fait mal à quelqu'un	25%
3. Je suis resté dehors tard la nuit en dépit des interdictions de mes parents (jusque vers 4 ou 5 heures du matin)	15%
4. J'ai fait du vandalisme (endommagé des objets, des voitures, des immeubles)	14%
5. J'ai volé plus d'une fois, sans affronter la personne (vol à l'étalage, fraude, etc.)	14%
6. J'ai souvent manqué l'école sans raison valable	13%
7. J'ai menacé ou brutalisé souvent d'autres personnes	12%
8. J'ai souvent commencé des bagarres	9%
9. J'ai utilisé une arme (couteau, arme à feu, chaîne, coup de poing, bâton, bouteille cassée, etc.) dans une bataille ou pour faire peur	5%
10. J'ai maltraité ou fait mal à un ou des animaux par exprès	5%
11. J'ai pénétré dans la maison de quelqu'un, dans un bâtiment ou une voiture en brisant une porte, une fenêtre	3%
12. Je me suis enfui de chez moi (fait une fugue) au moins deux fois	3%
13. J'ai volé en affrontant la personne (agression, vol de porte-monnaie, vol à main armée)	1%
14. J'ai volontairement mis le feu pour causer des dommages ou faire du mal à quelqu'un	1%
15. J'ai forcé quelqu'un à faire quelque chose de sexuel avec moi, contre sa volonté	0,4%

En Montérégie, environ 15 % des jeunes affirment avoir sérieusement pensé à se suicider au cours de l'année ayant précédé l'enquête. Pour la même période, on estime que 6 % des jeunes ont tenté de s'enlever la vie. Parmi ceux-ci, le tiers déclare avoir fait plus d'une tentative.

Jeunes ayant eu des idées ou des gestes suicidaires



Les jeunes en ont-ils parlé ?



Type de confidents : amis, père ou mère, adulte de l'école, autres

Les pensées suicidaires ne sont pas l'apanage des élèves plus vieux. En effet, la proportion de jeunes qui ont sérieusement pensé au suicide atteint 15 % dès la 1ère secondaire et demeure stable tout au long du secondaire.

Les filles (20 %) sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (10 %) à avoir pensé au suicide. Le même écart peut être observé en ce qui concerne les tentatives (9 % contre 4 %).

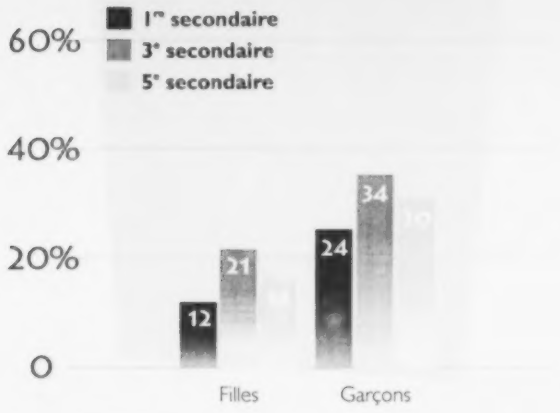
Plus de la moitié des jeunes (56 %) qui ont eu des idées suicidaires en ont parlé à quelqu'un. Dans 82 % des cas, les amis s'avèrent les principaux confidents. Peu en ont parlé à leurs parents (12 %) ou au personnel de l'école (10 %).

La gravité des écarts de conduite étudiés est très variable, comme le démontre le tableau. Parmi les 15 comportements mis en évidence, le fait de volontairement faire mal à quelqu'un a été mentionné par 25 % des jeunes alors que 14 % disent avoir fait du vandalisme.

Jeunes ayant manifesté des écarts de conduite

1.	J'ai menti fréquemment pour obtenir des choses, des faveurs ou pour échapper à des obligations	36%
2.	J'ai volontairement fait mal à quelqu'un	25%
3.	Je suis resté dehors tard la nuit en dépit des interdictions de mes parents (jusque vers 4 ou 5 heures du matin)	15%
4.	J'ai fait du vandalisme (endommagé des objets, des voitures, des immeubles)	14%
5.	J'ai volé plus d'une fois, sans affronter la personne (vol à l'étalage, fraude, etc.)	14%
6.	J'ai souvent manqué l'école sans raison valable	13%
7.	J'ai menacé ou brutalisé souvent d'autres personnes	12%
8.	J'ai souvent commencé des bagarres	9%
9.	J'ai utilisé une arme (couteau, arme à feu, chaîne, coup de poing, bâton, bouteille cassée, etc.) dans une bataille ou pour faire peur	5%
10.	J'ai maltraité ou fait mal à un ou des animaux par exprès	5%
11.	J'ai pénétré dans la maison de quelqu'un, dans un bâtiment ou une voiture en brisant une porte, une fenêtre	3%
12.	Je me suis enfui de chez moi (fait une fugue) au moins deux fois	3%
13.	J'ai volé en affrontant la personne (agression, vol de porte-monnaie, vol à main armée)	1%
14.	J'ai volontairement mis le feu pour causer des dommages ou faire du mal à quelqu'un	1%
15.	J'ai forcé quelqu'un à faire quelque chose de sexuel avec moi, contre sa volonté	0,4%

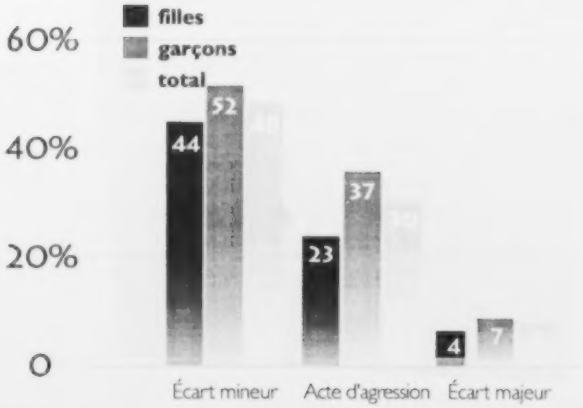
Jeunes présentant un trouble de conduite



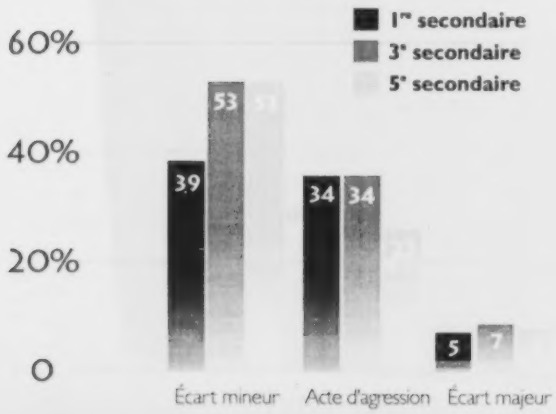
On considère qu'il y a un trouble de conduite lorsqu'un jeune rapporte 3 types de comportement ou plus. Selon ce critère, 22 % des jeunes ont donc un trouble de conduite. La proportion de garçons est quasiment deux fois plus élevée que les filles (29 % contre 16 %). Le phénomène fluctue également en fonction du niveau scolaire.

En regroupant les différents comportements, on compte trois catégories, soit les écarts mineurs (mentir, rester tard dehors la nuit, faire du vandalisme, etc.), les écarts majeurs (faire une fugue, voler, volontairement mettre le feu à un bâtiment, etc.) et les actes d'agression (faire mal à quelqu'un, brutaliser une personne, utiliser une arme, etc.). Près de la moitié des élèves (48 %) rapportent ainsi avoir fait au moins un écart mineur. Les actes d'agression sont le lot de 30 % des jeunes alors que seulement 6 % de ces derniers disent avoir commis au moins un écart majeur au cours des six mois précédant l'enquête.

Écarts de conduite et actes d'agression selon le sexe



Écarts de conduite et actes d'agression par niveau scolaire



Fait intéressant, le taxage ne semble pas répandu dans les écoles de la Montérégie. Environ un garçon sur 100 reconnaît avoir fait du taxage au cours des six mois précédant l'enquête. Par contre, le port d'arme semble assez répandu puisque 19 % des garçons disent en avoir porter une sur eux durant la même période.

Les victimes de violence

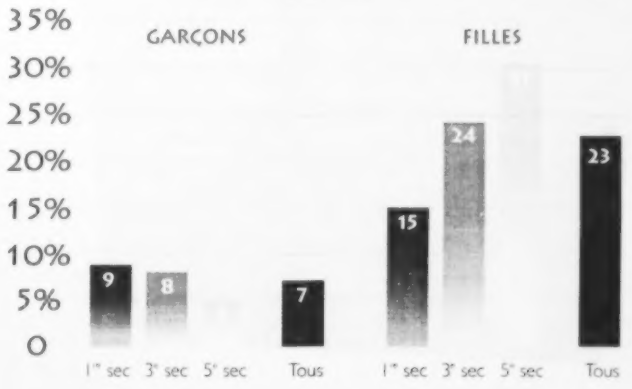
Environ un jeune sur quatre affirme avoir été souvent ou quelquefois victime de violence à l'école (ou sur le chemin de l'école) au cours des deux mois précédant l'enquête. Les garçons (32 %) se disent plus nombreux que les filles (22 %) à avoir subi un tel sort. La violence verbale est la plus répandue car 23 % des jeunes disent en être victimes, par rapport à 7 % pour la violence physique et 6 % pour la violence psychologique.

Les relations amoureuses ne sont pas exemptes de violence. Parmi les élèves qui affirment avoir eu une telle relation, deux jeunes sur cinq disent avoir été victimes de violence au moins une fois de la part de leur blonde ou de leur chum. Les filles de 1re secondaire y échappent plus que les autres (29 % contre 43 % pour celles de 3e secondaire et 46 % pour celles de 5e secondaire). Les actes de violence les plus rapportés sont de nature psychologique.

Quant aux agressions à caractère sexuel, une fille sur quatre déclare avoir subi des contacts sexuels non désirés. Ce phénomène passe du simple au double entre la 1re secondaire (15 %) et la 5e secondaire (31 %).

Près de 45 % des victimes ont identifié leur blonde ou chum comme étant l'agresseur. Par ailleurs, un ami (une amie ou une connaissance) est aussi souvent mentionné, soit dans une proportion de 40 %.

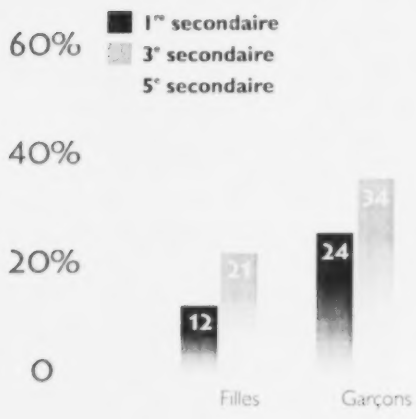
Victimes de contacts sexuels non désirés



Jeunes victimes de violence dans les relations amoureuses

	GARÇONS	FILLES	TOTAL
VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE	%	%	%
T'empêche de voir ou de parler à tes amis	19	15	17
Contrôle ton horaire, te demande des comptes sur tes activités	18	17	17
Te rabaisse, te traite en inférieur	8	16	12
T'oblige à faire ce qu'il ou elle voulait faire	19	14	17
Au moins un de ces énoncés	38	36	37
VIOLENCE PHYSIQUE			
Te pousse, t'empoigne ou te bouscule pour t'intimider	3	6	5
Te gifle, te frappe, essaie de te frapper	6	4	5
Au moins un de ces énoncés	8	8	8
VIOLENCE SEXUELLE			
Te force à faire quelque chose de sexuel	6	10	8

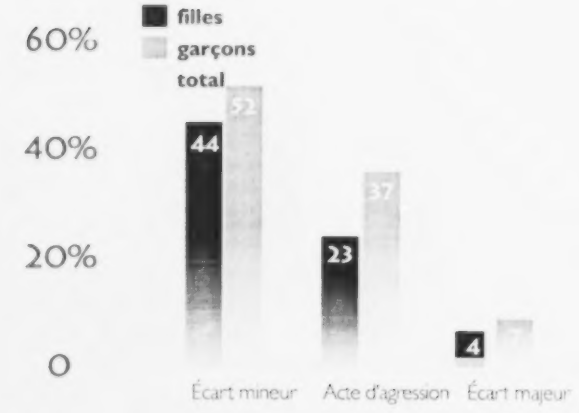
Jeunes présentant un trouble de conduite



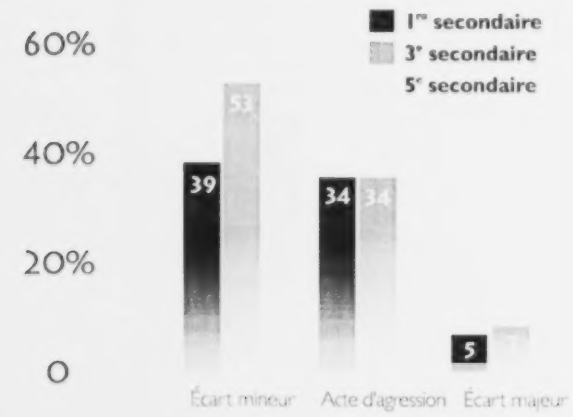
On considère qu'il y a un trouble de conduite lorsqu'un jeune rapporte 3 types de comportement ou plus. Selon ce critère, 22 % des jeunes ont donc un trouble de conduite. La proportion de garçons est quasiment deux fois plus élevée que les filles (29 % contre 16 %). Le phénomène fluctue également en fonction du niveau scolaire.

En regroupant les différents comportements, on compte trois catégories, soit les écarts mineurs (mentir, rester tard dehors la nuit, faire du vandalisme, etc.), les écarts majeurs (faire une fugue, voler, volontairement mettre le feu à un bâtiment, etc.) et les actes d'agression (faire mal à quelqu'un, brutaliser une personne, utiliser une arme, etc.). Près de la moitié des élèves (48 %) rapportent ainsi avoir fait au moins un écart mineur. Les actes d'agression sont le lot de 30 % des jeunes alors que seulement 6 % de ces derniers disent avoir commis au moins un écart majeur au cours des six mois précédant l'enquête.

Écarts de conduite et actes d'agression selon le sexe



Écarts de conduite et actes d'agression par niveau scolaire



Fait intéressant, le taxage ne semble pas répandu dans les écoles de la Montérégie. Environ un garçon sur 100 reconnaît avoir fait du taxage au cours des six mois précédant l'enquête. Par contre, le port d'arme semble assez répandu puisque 19 % des garçons disent en avoir porter une sur eux durant la même période.

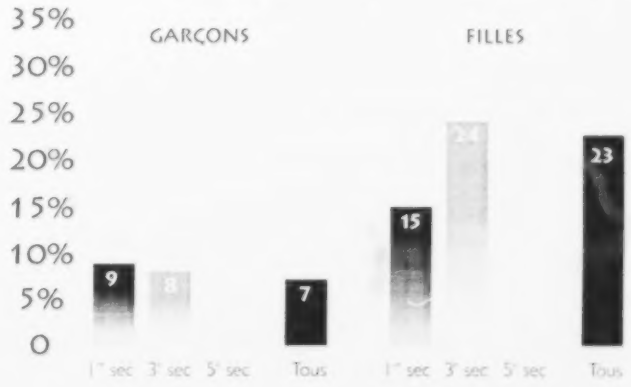
Environ un jeune sur quatre affirme avoir été souvent ou quelquefois victime de violence à l'école (ou sur le chemin de l'école) au cours des deux mois précédant l'enquête. Les garçons (32 %) se disent plus nombreux que les filles (22 %) à avoir subi un tel sort. La violence verbale est la plus répandue car 23 % des jeunes disent en être victimes, par rapport à 7 % pour la violence physique et 6 % pour la violence psychologique.

Les relations amoureuses ne sont pas exemptes de violence. Parmi les élèves qui affirment avoir eu une telle relation, deux jeunes sur cinq disent avoir été victimes de violence au moins une fois de la part de leur blonde ou de leur chum. Les filles de 1re secondaire y échappent plus que les autres (29 % contre 43 % pour celles de 3e secondaire et 46 % pour celles de 5e secondaire). Les actes de violence les plus rapportés sont de nature psychologique.

Quant aux agressions à caractère sexuel, une fille sur quatre déclare avoir subi des contacts sexuels non désirés. Ce phénomène passe du simple au double entre la 1re secondaire (15 %) et la 5e secondaire (31 %).

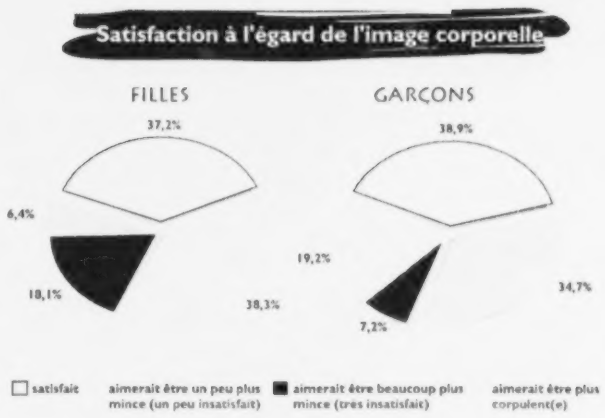
Près de 45 % des victimes ont identifié leur blonde ou chum comme étant l'agresseur. Par ailleurs, un ami (une amie ou une connaissance) est aussi souvent mentionné, soit dans une proportion de 40 %.

Victimes de contacts sexuels non désirés

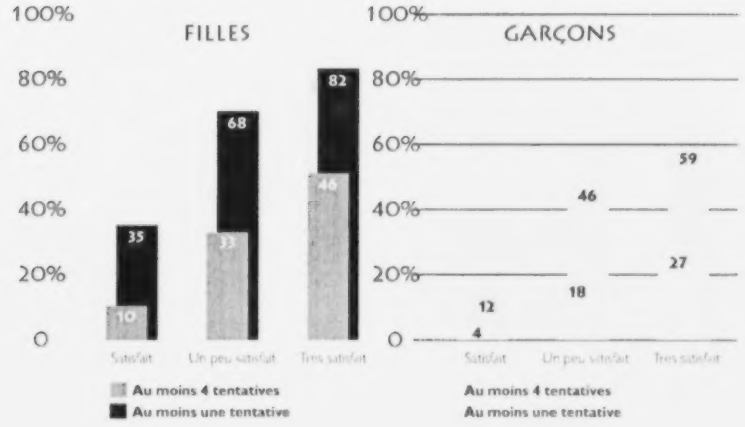


	GARÇONS	FILLES	TOTAL
VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE	%	%	%
T'empêche de voir ou de parler à tes amis	19	15	17
Contrôle ton horaire, te demande des comptes sur tes activités	18	17	17
Te rabaisse, te traite en inférieur	8	16	12
T'oblige à faire ce qu'il ou elle voulait faire	19	14	17
Au moins un de ces énoncés	38	36	37
VIOLENCE PHYSIQUE			
Te pousse, t'empoigne ou te bouscule pour t'intimider	3	6	5
Te gifle, te frappe, essaie de te frapper	6	4	5
Au moins un de ces énoncés	8	8	8
VIOLENCE SEXUELLE			
Te force à faire quelque chose de sexuel	6	10	8

Neuf jeunes sur dix ne semblent pas avoir de problème de poids. Cependant, 55 % des filles et 20 % des garçons ont sérieusement tenté de perdre ou de contrôler leur poids au cours des six mois précédant l'enquête.



Élèves ayant tenté de maigrir ou de contrôler leur poids selon le niveau de satisfaction à l'égard de l'image corporelle



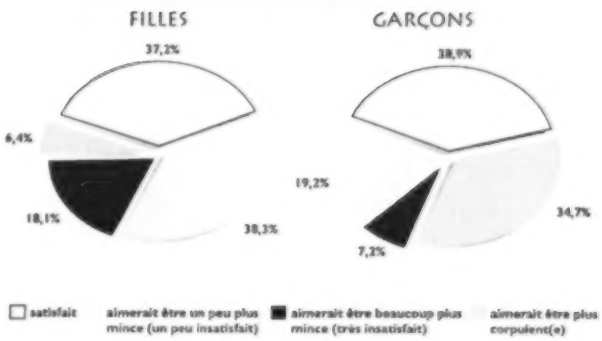
Une proportion similaire de filles (37 %) et de garçons (39 %) se disent satisfaits de leur silhouette. Malgré cela, une fille sur trois a tenté de maigrir ou de maintenir son poids. Chez les filles qui sont très insatisfaites (18 %), près de la moitié ont fait au moins quatre tentatives sérieuses pour perdre ou contrôler leur poids pendant les six mois précédant l'enquête.

Chez les garçons, bien qu'on remarque aussi un désir d'être plus minces, plus du tiers (35 %) aimeraient être plus costauds. La moitié de ces derniers ont même tenté de gagner du poids.

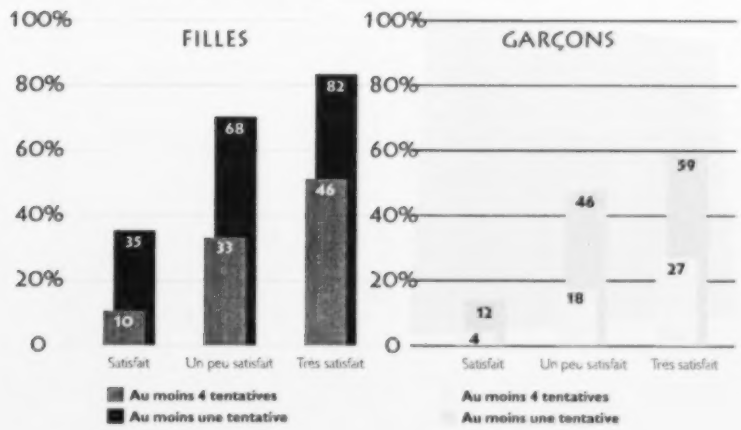
L'image corporelle dans la balance

Neuf jeunes sur dix ne semblent pas avoir de problème de poids. Cependant, 55 % des filles et 20 % des garçons ont sérieusement tenté de perdre ou de contrôler leur poids au cours des six mois précédant l'enquête.

Satisfaction à l'égard de l'image corporelle



Élèves ayant tenté de maigrir ou de contrôler leur poids selon le niveau de satisfaction à l'égard de l'image corporelle

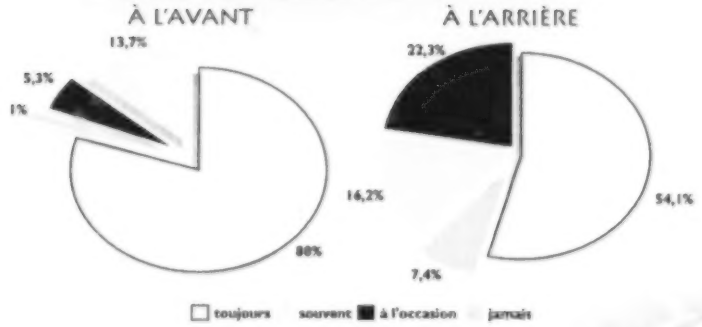


Une proportion similaire de filles (37 %) et de garçons (39 %) se disent satisfaits de leur silhouette. Malgré cela, une fille sur trois a tenté de maigrir ou de maintenir son poids. Chez les filles qui sont très insatisfaites (18 %), près de la moitié ont fait au moins quatre tentatives sérieuses pour perdre ou contrôler leur poids pendant les six mois précédant l'enquête.

Chez les garçons, bien qu'on remarque aussi un désir d'être plus minces, plus du tiers (35 %) aimeraient être plus costauds. La moitié de ces derniers ont même tenté de gagner du poids.

La sécurité dans les déplacements

Fréquence de bouclage de ceinture de sécurité en auto

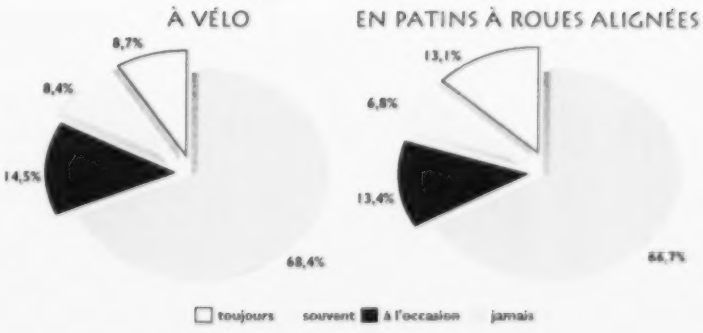


Bonne nouvelle à ce chapitre puisque la quasi totalité des jeunes disent boucler leur ceinture de sécurité sur les sièges avant ou arrière des véhicules dans lesquels ils prennent place. Mais lorsqu'on leur a demandé s'ils la bouclaient toujours, 80 % ont répondu par l'affirmative lorsqu'ils sont à l'avant. La proportion diminue à 54 % pour ceux qui sont assis à l'arrière.

En vélo, le port du casque protecteur diminue avec le niveau scolaire. D'un étudiant sur deux qui le porte au moins occasionnellement en 1re secondaire, la proportion passe à un sur six en 5e.

La popularité du patin à roues alignées transparaît dans l'enquête puisque trois jeunes sur cinq ont rapporté en avoir fait au cours de l'été précédant l'enquête. Côté équipement protecteur, 44 % des jeunes ont déclaré porter des protège-poignets, 34 % des protège-genoux, 33 % un casque protecteur et 28 % un protège-coudes. Seulement 17 % des jeunes disent porter toutes ces pièces de protection au moins occasionnellement.

Fréquence du port du casque protecteur

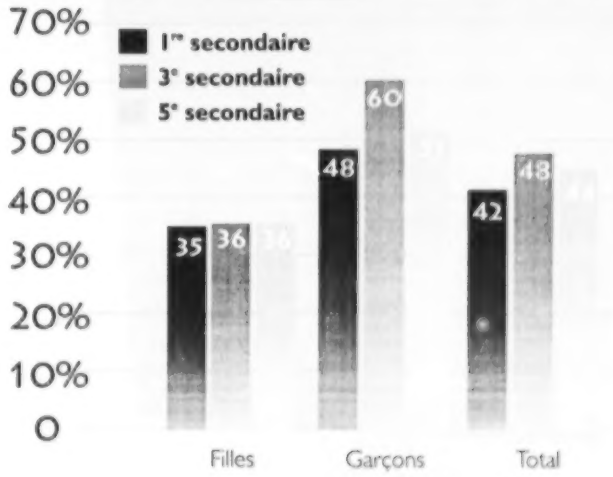


L'activité physique

S'amuser et avoir du plaisir, voilà les motifs les plus souvent cités par les jeunes pour expliquer la pratique d'une activité sportive. L'attrait de la compétition se classe au dernier rang des raisons évoquées par les jeunes filles alors que les garçons considèrent plutôt la perte de poids comme la dernière chose qui peut les motiver.

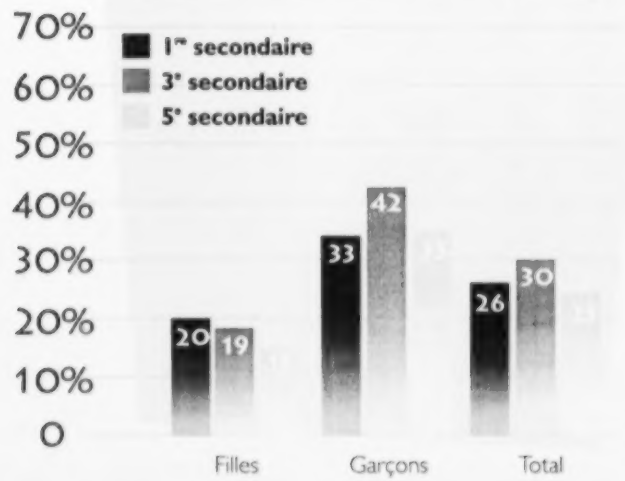
L'enquête montérégienne révèle aussi que 45 % des jeunes pratiquent des activités physiques vigoureuses au moins trois jours par semaine (en incluant les cours d'éducation physique offerts à l'école). Par ailleurs, 55 % des jeunes font presque quotidiennement des activités physiques d'intensité variable, en dehors des cours dispensés dans leur établissement scolaire.

Jeunes ayant fait de l'activité physique vigoureuse 3 jours/sem. ou plus



Du côté activité physique vigoureuse, les garçons (53 %) sont nettement plus actifs que les filles (35 %). Même constat pour la pratique quotidienne : 63 % des garçons en font alors que près de la moitié des filles (47 %) s'y adonnent.

Jeunes considérés comme suffisamment actifs par Kino-Québec



Les résultats présentés peuvent sembler très encourageants. Or, si l'on tient compte des recommandations émises par Kino-Québec, seulement 27 % des jeunes peuvent être considérés comme suffisamment actifs. Selon Kino-Québec, un jeune doit non seulement pratiquer des activités d'intensité moyenne ou plus élevée, trois fois par semaine, mais être également actif tous les jours ou presque en intégrant différentes activités dans son quotidien.

Pour toutes les problématiques abordées, les risques augmentent si...

Le risque que le jeune fasse usage de la cigarette ou consomme à chaque semaine de l'alcool ou des drogues augmenterait si la plupart de ses amis sont aussi des consommateurs de ces produits. En ce qui concerne les écarts de conduite, le cercle d'amis semble jouer aussi un rôle de premier plan.

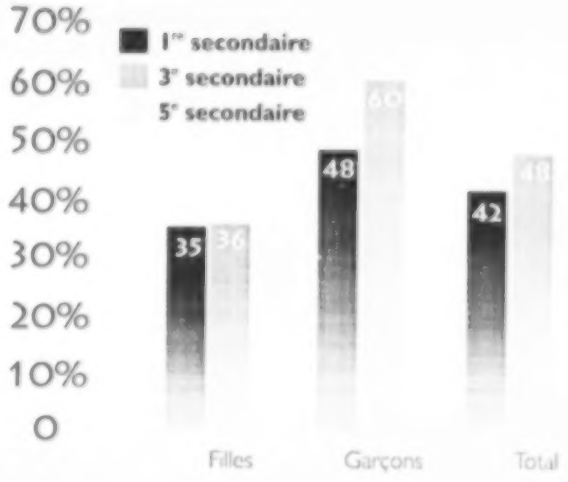
On remarque aussi que les jeunes qui ressentent un niveau élevé d'affection de la part de leurs parents semblent moins portés à commettre des écarts de conduite. À l'opposé, ceux qui perçoivent un contrôle abusif de la part de l'un des parents semblent davantage commettre des délits, du moins des délits mineurs et des actes d'agression.

La détresse psychologique ressort comme étant reliée à la présence de troubles mineurs de conduite, mais aussi aux idées suicidaires et aux tentatives répétées de maigrir.

S'amuser et avoir du plaisir, voilà les motifs les plus souvent cités par les jeunes pour expliquer la pratique d'une activité sportive. L'attrait de *la compétition se classe au dernier rang des* raisons évoquées par les jeunes filles alors que les garçons considèrent plutôt la perte de poids comme la dernière chose qui peut les motiver.

L'enquête montérégienne révèle aussi que 45 % des jeunes pratiquent des activités physiques vigoureuses au moins trois jours par semaine (en incluant les cours d'éducation physique offerts à l'école). Par ailleurs, 55 % des jeunes font presque quotidiennement des activités physiques d'intensité variable, en dehors des cours dispensés dans leur établissement scolaire.

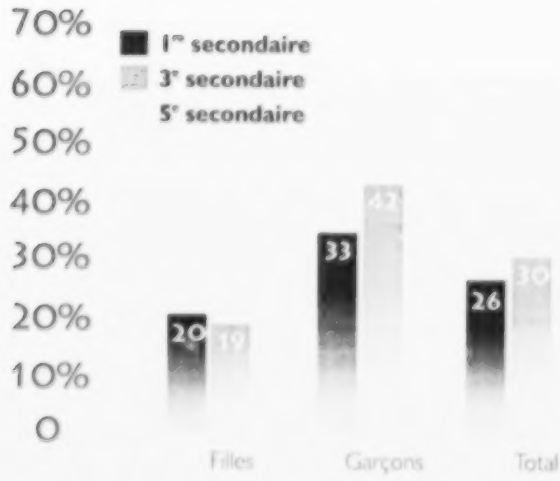
Jeunes ayant fait de l'activité physique vigoureuse 3 jours/sem. ou plus



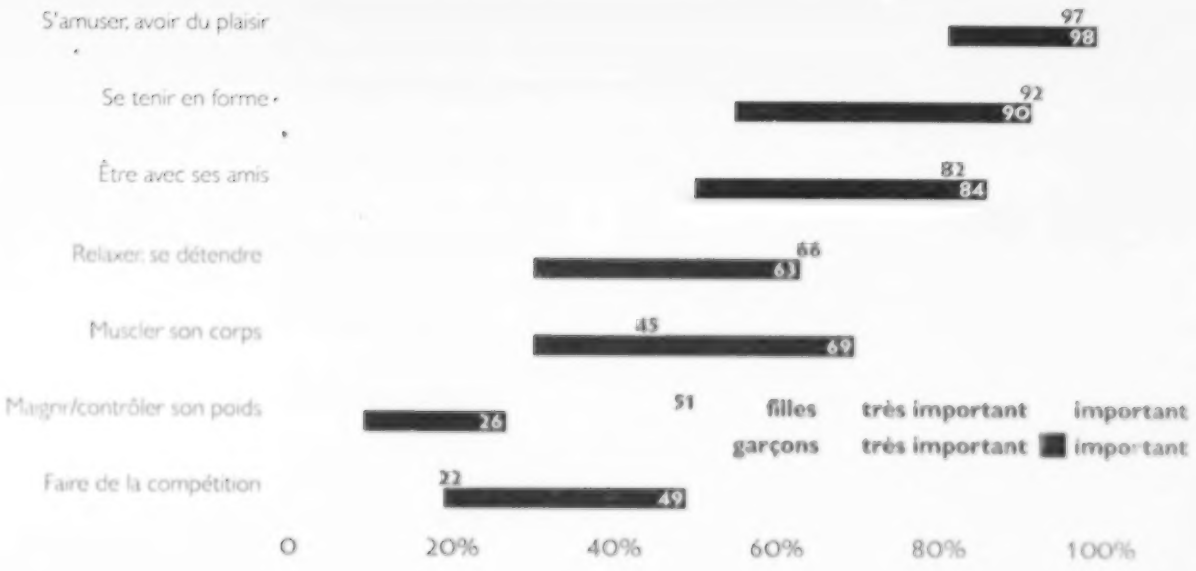
Du côté activité physique vigoureuse, les garçons (53 %) sont nettement plus actifs que les filles (35 %). Même constat pour la pratique quotidienne : 63 % des garçons en font alors que près de la moitié des filles (47 %) s'y adonnent.

Les résultats présentés peuvent sembler très encourageants. Or, si l'on tient compte des recommandations émises par Kino-Québec, seulement 27 % des jeunes peuvent être considérés comme suffisamment actifs. Selon Kino-Québec, un jeune doit non seulement pratiquer des activités d'intensité moyenne ou plus élevée, trois fois par semaine, mais être également actif tous les jours ou presque en intégrant différentes activités dans son quotidien.

Jeunes considérés comme suffisamment actifs par Kino-Québec



Raisons motivant la pratique de l'activité physique



Pour toutes les problématiques abordées, les risques augmentent si...

Le risque que le jeune fasse usage de la cigarette ou consomme à chaque semaine de l'alcool ou des drogues augmenterait si la plupart de ses amis sont aussi des consommateurs de ces produits. En ce qui concerne les écarts de conduite, le cercle d'amis semble jouer aussi un rôle de premier plan.

On remarque aussi que les jeunes qui ressentent un niveau élevé d'affection de la part de leurs parents semblent moins portés à commettre des écarts de conduite. À l'opposé, ceux qui perçoivent un contrôle abusif de la part de l'un des parents semblent davantage commettre des délits, du moins des délits mineurs et des actes d'agression.

La détresse psychologique ressort comme étant reliée à la présence de troubles mineurs de conduite, mais aussi aux idées suicidaires et aux tentatives répétées de maigrir.

Coup d'œil par niveau scolaire

LES HABITUDES DE VIE ET DE SÉCURITÉ	1re SEC.	3e SEC.	5e SEC	TOTAL %
Consommation d'alcool				
Avoir consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête	35	74	89	65
Avoir consommé plus souvent qu'à chaque mois au cours de l'année précédente	2	14	29	15
Se soûler souvent ou à toutes les fois	3	24	34	20
Consommation de drogues illicites				
Avoir déjà consommé une substance illicite	12	40	57	35
Avoir consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête	10	37	49	31
Avoir consommé une substance illicite à peu près chaque semaine au cours de l'année précédente	4	17	18	13
Usage du tabac				
Être fumeur au moment de l'enquête (quotidien, occasionnel ou débutant)	19	31	39	29
Être fumeur quotidien	5	15	22	14
Relations sexuelles				
Avoir déjà eu une relation sexuelle consentante avec pénétration	N.A.	25	50	37
Pratique insuffisante d'activités physiques				
Vigoureuse (moins de 3 jours/semaine)	59	52	57	55
D'intensité variable (moins de 6 jours/semaine)	47	42	47	45
Les deux situations	26	30	25	27
Comportement en regard du poids corporel chez les filles				
Avoir tenté de maigrir au cours des 6 derniers mois	44	59	63	55
Avoir tenté de maigrir 4 fois et plus au cours des derniers mois	20	28	29	26
Non-utilisation d'équipement protecteur dans les déplacements				
Ne jamais attacher sa ceinture en auto :				
À l'avant	1,2	1,6	0,4	1,1
À l'arrière	6	9	8	7
Cyclistes ne portant jamais de casque protecteur	49	74	85	68
Patineurs à roues alignées ne portant jamais :				
De casque protecteur	50	72	84	67
De protège-poignets	49	62	61	57

PROBLÈMES PSYCHOSOCIAUX	1re SEC.	3e SEC.	5e SEC	TOTAL %
Écarts de conduite (au cours des 6 derniers mois)				
Écart mineur	39	53	53	48
Acte d'agression	34	34	23	30
Écart majeur	5	7	6	6
Port d'arme (garçons)	16	20	20	19
Idées et gestes suicidaires (au cours des 12 derniers mois)				
Avoir sérieusement pensé se suicider	14	17	15	15
Avoir tenté de se suicider	8	7	4	6
Victimes de violence				
Avoir été victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	36	30	15	27
Avoir été victime de violence dans les relations amoureuses au cours de l'année précédente (pour ceux qui ont eu un ou une amie de coeur)	34	42	43	40
Avoir déjà été victime de contacts sexuels non désirés (baisers, caresses, attouchements, relations sexuelles)	12	15	18	15

Source :
C. Bellerose, J. Beaudry, S. Bélanger et coll. (2001), Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie. Rapport abrégé. Direction de la santé publique, Avril 2001, 95 p.

Régie régionale de la santé et des services sociaux en Montérégie
Direction de la santé publique

Production :
Direction des communications, Juin 2001

Conception graphique :
Le zeste graphique

Coup d'œil par niveau scolaire

LES HABITUDES DE VIE ET DE SÉCURITÉ	1re SEC.	3e SEC.	5e SEC	TOTAL %
Consommation d'alcool				
Avoir consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête	35	74	89	65
Avoir consommé plus souvent qu'à chaque mois au cours de l'année précédente	2	14	29	15
Se soûler souvent ou à toutes les fois	3	24	34	20
Consommation de drogues illicites				
Avoir déjà consommé une substance illicite	12	40	57	35
Avoir consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête	10	37	49	31
Avoir consommé une substance illicite à peu près chaque semaine au cours de l'année précédente	4	17	18	13
Usage du tabac				
Être fumeur au moment de l'enquête (quotidien, occasionnel ou débutant)	19	31	39	29
Être fumeur quotidien	5	15	22	14
Relations sexuelles				
Avoir déjà eu une relation sexuelle consentante avec pénétration	N.A.	25	50	37
Pratique insuffisante d'activités physiques				
Vigoureuse (moins de 3 jours/semaine)	59	52	57	55
D'intensité variable (moins de 6 jours/semaine)	47	42	47	45
Les deux situations	26	30	25	27
Comportement en regard du poids corporel chez les filles				
Avoir tenté de maigrir au cours des 6 derniers mois	44	59	63	55
Avoir tenté de maigrir 4 fois et plus au cours des derniers mois	20	28	29	26
Non-utilisation d'équipement protecteur dans les déplacements				
Ne jamais attacher sa ceinture en auto :				
À l'avant	1,2	1,6	0,4	1,1
À l'arrière	6	9	8	7
Cyclistes ne portant jamais de casque protecteur	49	74	85	68
Patineurs à roues alignées ne portant jamais :				
De casque protecteur	50	72	84	67
De protège-poignets	49	62	61	57

PROBLÈMES PSYCHOSOCIAUX	1re SEC.	3e SEC.	5e SEC	TOTAL %
Écarts de conduite (au cours des 6 derniers mois)				
Écart mineur	39	53	53	48
Acte d'agression	34	34	23	30
Écart majeur	5	7	6	6
Port d'arme (garçons)	16	20	20	19
Idées et gestes suicidaires (au cours des 12 derniers mois)				
Avoir sérieusement pensé se suicider	14	17	15	15
Avoir tenté de se suicider	8	7	4	6
Victimes de violence				
Avoir été victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	36	30	15	27
Avoir été victime de violence dans les relations amoureuses au cours de l'année précédente (pour ceux qui ont eu un ou une amie de coeur)	34	42	43	40
Avoir déjà été victime de contacts sexuels non désirés (baisers, caresses, attouchements, relations sexuelles)	12	15	18	15

Source :
C. Bellerose, J. Beaudry, S. Bélanger et coll. (2001), Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie. Rapport abrégé. Direction de la santé publique, Avril 2001, 95 p.

Régie régionale de la santé et des services sociaux en Montérégie
Direction de la santé publique

Production :
Direction des communications, Juin 2001

Conception graphique :
Le zeste graphique